

La scène se passait dans l'hôtellerie d'un couvent de Clarisses, à Rome vers 1849. Murs chaulés, dépouillés. Un énorme crucifix dominait une table de bois brut, autour de laquelle trois ecclésiastiques prenaient place : le coadjuteur du diocèse de Fréjus, rapporteur du dossier, « l'avocat du diable », et un Prélat membre de la Congrégation pour la cause des saints, président de séance.

Ouvrant la séance le Prélat rappela que la réunion avait pour objet un premier examen du dossier ; il indiqua que, s'agissant d'une séance de travail informelle, les plaidoiries étaient reportées aux sessions de la Congrégation. Pour l'heure, le parler clair fut recommandé. D'un regard il donna la parole à l'avocat de la cause (de Rossolina).

- L'avocat de la cause : Je vous soumetts le dossier de Roussoulineu, fille du seigneur des Arcs, née...

- Le Prélat : Roussoulineu ? Vous avez dit Roussoulineu ?

- AC : C'est du Provençal, Votre éminence, la langue usuelle chez nous, de son vivant.

- Avocat du diable : Aucune Roussoulineu ne figure au sanctoral de l'église catholique. Ses parents étaient-ils de bons catholiques ? Et dans l'affirmative, comment expliquez-vous qu'ils aient donné un nom païen à leur fille ?

- AC (interloqué) :... Vous savez... au XIIIe siècle... Oui c'étaient de fervents catholiques. Ils ont créé le monastère de La Celle Roubaud dont Roussoulineu fut prieure de 1300 à 1325 et...

- AD : Pardonnez-moi. Le monastère existait depuis longtemps quand cette famille s'y est intéressée, et encore épisodiquement, et pour des raisons que je qualifierais de mondaines. Et leurs descendants sont passés à la religion prétendument réformée à la fin du XVIe siècle...

- P : Ceci est une autre histoire. Revenons à la question : pourquoi un prénom païen ?

- AC : Vous savez, au XIIIe siècle, on n'était pas aussi regardant qu'aujourd'hui. Elle était rousse... On l'a appelée Roussoulineu. Personne ne s'en est formalisé. Le très respecté Daniele Papebrochio lui a consacré une notice dans les Acta Sanctorum. de 1698 : *De S. Rosselina virgine*. Il indique en I.14 les orthographes possibles en latin : Rossolinæ ou Rosselinæ. Ce qui correspond au mieux à la graphie occitane que j'ai prononcée.

- AD : Restons-en au français, la langue du jour. Vous nous suggérez donc de créer une sainte « Rousse » ? Couleur instable qui tire sur le rouge ou sur le jaune, c'est selon. Trompeuse comme le diable. D'ailleurs le roux sent le roussi ; et à quel feu, je vous prie ? Vous le savez bien. Le roux a symbolisé dans toutes les mythologies les tendances animales de l'homme, la fécondité extravagante, la perversion, la concupiscence. C'est pourquoi la sagesse populaire attribue aux rouses le tempérament que l'on sait. Des Ève déchaînées. Non, il ne faut pas y penser.

- AC : Cependant, nous avons baptisé en Provence, depuis des siècles, des centaines de Roussoulin et de Roussoulineu. Faut-il maintenant les retrancher de la communion des chrétiens ? Comment expliquerez-vous aux fidèles que leurs curés et

leurs évêques se soient fourvoyés avec une telle constance ? Comment justifierez-vous une si cruelle injustice ?

- P : Vous posez un vrai problème. Rappelons-nous que Le Malin sait prendre toutes les couleurs qui lui conviennent. On l'a représenté vert, rouge ou noir. A contrario, Fra Angélico nous a donné un célèbre Christ roux. Et ce prêtre-peintre de l'ordre des prêcheurs, qui ne prit jamais ses pinceaux avant d'avoir fait une prière, savait ce qu'il faisait en associant la blondeur du blé nourricier au rouge-sang de la Passion. Mais je reconnais qu'une sainte Rousse choquerait. Il nous faudra traiter ce problème... Si toutefois la candidature que vous défendez peut être retenue. Parlez-nous de ses miracles.

-AC : Son principal miracle manifeste l'attention divine : son corps est demeuré incorrompu depuis sa mise en terre il y a bientôt cinq siècles...

- AD : Ce phénomène ne manifeste aucune intention divine. Fourcroy a démontré en 1787 qu'il n'a que des causes physiques parfaitement identifiées. Et ce Fourcroy était l'un de vos révolutionnaires. Vous imaginez de quelles risées nous serions l'objet si nous en faisons un miracle.

- PD : Patience. Quoi d'autre ?

-AC : C'est une sainte secourable, nourricière, conforme à l'image qu'en donnent ses hagiographes, notamment avec le miracle des roses. Les fidèle la sollicitent dans les nombreuses circonstances où une grâce particulière leur est nécessaire. Des paralytiques ont retrouvé la liberté de leurs mouvements, des aveugles la vue. Les Bollandistes signalent un marin nommé Blaise Blanc échappant en 1671 au naufrage de son navire en mer Ionienne ; la guérison de la petite fille aveugle de Jean Mayol, aux Arcs ; et un bûcheron de Callian, entraîné vers un torrent par la chute d'un arbre, échappant à la noyade. Elle protège des épidémies, reconforte les désespérés, interrompt la sécheresse par une pluie salvatrice... Les femmes enceintes la sollicitent aussi pour la bonne fin de leur grossesse. Et je ne dirai rien de la libération miraculeuse de son frère Héliou, prisonnier des Turcs...

P : Vous faites bien, ce n'est plus de l'hagiographie mais de la propagande, et de la propagande nous en avons suffisamment dans ce dossier. En somme vous nous proposez d'officialiser un culte populaire rendu à une chrétienne dont le nom n'est pas très catholique.

AD : Et les soi-disant miracles trop facilement démontables par la critique scientifique. La Rossmerta gauloise faisait aussi bien.

P : C'est vrai. Mais par les temps qui courent l'Église ne peut se passer d'aucun concours. La famille de l'impétrante anime actuellement une campagne de rechristianisation des campagnes. Elle estime que la béatification serait un appui décisif dans la perspective de l'élection, en 1851, du prochain président de la République. Quoique nous puissions penser de ce mode de gouvernement, plus attentif aux désirs du peuple qu'à la volonté divine, il nous faut prendre en compte cette donnée.

Nous reparlerons des miracles ultérieurement. Pour le moment, je voudrais vous proposer une solution, du moins une ébauche, à la question du nom. Il nous faut glisser habilement de Roussoulineu, difficilement acceptable je le reconnais encore, à une racine onomastique présente au martyrologe, comme Rose par exemple...

AD (sardonique) Rose Merta ?

(Silence réprobateur)

AC : Roseline ?

P : Roseline serait très bien. Ce nom modifie peu la prononciation initiale – disons qu'il la francise seulement- et entre dans la compagnie des saintes Rose, Rosalie, Rosine, familières à nos fidèles.

AD : Et que ferons-nous de la *S. Rossolina*, des Acta Sanctorum. ? Et des réserves exprimées par l'auteur de la notice ?

P : Écarter de la vie des saints, les éléments trompeurs, vains ou faux est un souci de l'église romaine, exprimé à de multiples reprises, depuis une dizaine de siècles. En conséquence, nous n'imposons pas au fidèle ni au clerc, l'acceptation des faits historiques rapportés par l'hagiographie. Nous sommes ouverts à l'investigation historique, les Bollandistes l'ont amplement prouvé. En contrepartie nous réclamons le droit de ne pas soumettre la Foi à autorisation historique. La Foi comporte des mystères qui échappent à la science.

Il reste, vous avez raisons de le rappeler, que la *Rossolina* des Acta Sanctorum fait désordre. Un nouveau recueil de « Vie des saints » est en préparation sous la direction de Mgr Guérin. D'un format plus maniable, il sera édité dans les diverses langues de la chrétienté. Je pense que les énormes Acta Sanctorum en latin ne tarderont pas à tomber dans le domaine réservé des savants. Les « Petits bollandistes* » au contraire, conçus pour une large diffusion, ne tarderont pas à devenir la référence. Je verrai avec Mgr Guérin comment pallier la difficulté que vous soulevez.

AC : Sommes-nous bien d'accord, du moins au niveau du principe, pour une béatification de « Roseline » ?

P : J'y suis favorable. Ce nom fait écho au « miracle des roses » rapporté par l'hagiographie. Or, qu'évoque le « rose » ? La couleur de la chair, l'incarnat... l'Incarnation. Et de la Rose nous passerons à la célébration du Rosaire (Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rosaire>) et la contemplation des mystères de la vie du Christ. Ce serait un moyen efficace de tirer vers le haut le culte spontané que lui rendent les fidèles. La piété populaire gagnerait en spiritualité et nos adversaires réformés comme scientifiques, perdraient des arguments.

Arrêt sur image. La vision se voile...